

dans toutes les provinces du Dominion, des écrivains, des journalistes, nous disent: "Eh bien! il faut se préoccuper de l'unité canadienne." Nous n'obtiendrons l'unité canadienne que si nous respectons, comme je l'ai dit au début, la constitution qui nous régit. A mon avis, il faut être prudent avant de modifier l'Acte de la Confédération. Vous le savez, cette constitution a été uncompromis et, dans l'idée des Pères de la Confédération, il ne fallait pas y toucher avant de nombreuses années. On se demandait encore, il y a quelque temps, si la Confédération était née viable. Je crois qu'après soixante-dix ans, on peut répondre affirmativement. Mais, comme je le disais il y a un instant, ne touchons pas à cet Acte de l'Amérique britannique du Nord sans examen minutieux au préalable. Surtout, il faut tenir compte des attributions conférées au pouvoir central et à chacune des provinces.

Je dois l'honneur de proposer l'adresse en réponse au discours du trône à un comté qui, depuis la Confédération, est resté fidèle au libéralisme canadien. Au lendemain de la victoire, le très honorable premier ministre voulut bien me demander de proposer cette adresse. C'est un honneur que je dois aux électeurs du comté de Lotbinière et dont je leur suis reconnaissant en même temps que j'offre mes remerciements au très honorable premier ministre qui a voulu surtout, je le crois, apprécier cette fidélité inébranlable des électeurs de Lotbinière aux principes et aux idées qu'il défend dans cette Chambre et ailleurs avec tant d'éclat et de succès.

Quelqu'un a dit:

La nation comme l'individu ne s'improvise pas elle est l'aboutissant d'un long passé d'efforts, de sacrifices et de dévouement.

Tout Canadien doit, à mon sens, méditer ces paroles et s'en faire une ligne de conduite. Par ses efforts constants, ses sacrifices sans nombre et son dévouement inlassable, il doit travailler à conserver l'héritage de nos libertés politiques, nos institutions et nos lois. C'est encore dans le libéralisme canadien, auquel il manifeste de jour en jour plus d'attachement, dans la largeur de ses idées, son amour de la liberté, sa tolérance, son respect de toutes les opinions et de tous les droits, que notre peuple trouvera l'idéal qui élève et fortifie son âme, le soutient dans les luttes à livrer pour atteindre ses destinées.

Les hommes qui, aujourd'hui, défendent le libéralisme canadien sont les dignes successeurs de ceux qui, dans les rangs de leur parti, n'ont eu d'autre but que la grandeur de la patrie. Ils viennent de recevoir un renouvellement de confiance; cette Chambre ne manquera pas de ratifier ce verdict éclatant.

[M. Franceur.]

Monsieur l'Orateur, j'ai l'honneur de proposer:

Que l'adresse suivante soit présentée à Son Excellence le Gouverneur général pour remercier humblement Son Excellence du gracieux discours qu'elle a bien voulu faire aux deux Chambres du Parlement:

A Son Excellence, le très honorable baron Tweedsmuir d'Elsfield, chevalier grand-croix de l'Ordre très distingué de Saint-Michel et Saint-Georges, membre de l'Ordre des Compagnons d'honneur, Gouverneur général et commandant en chef du Dominion du Canada.

Qu'il plaise à Votre Excellence:

Nous, très fidèles et loyaux sujets de Sa Majesté, les Communes du Canada, assemblées en Parlement, demandons qu'il nous soit permis d'offrir nos humbles remerciements à Votre Excellence pour le gracieux discours que Votre Excellence a adressé aux deux Chambres du Parlement.

M. R. M. WARREN (Renfrew-Nord): Monsieur l'Orateur, au moment de prendre la parole pour appuyer la motion de l'Adresse en réponse au discours du trône, je désire tout d'abord remercier le premier ministre (le très honorable Mackenzie King) au nom des citoyens de Renfrew-Nord pour l'honneur qu'il nous a fait. Je ne doute pas que, par ce geste, il a voulu honorer la mémoire d'un vieil ami dévoué, feu le docteur Matthew McKay. Le docteur McKay était un homme peu ordinaire. Dans l'exercice de sa profession, il a prodigué ses soins avec autant d'empressement et de bienveillance aux pauvres qu'à ceux qui pouvaient le payer. Il s'est toujours beaucoup occupé des affaires publiques. Je crois même qu'il a dû prendre une part active à toutes les élections qui ont eu lieu dans cette région depuis soixante ans. C'était un homme de progrès et il s'employait sans cesse à relever le niveau de vie des classes moins fortunées.

Au cours de la dernière année, nous avons perdu plusieurs hommes publics précieux. Je suis sûr que nous regrettons tous vivement leur disparition, mais leur mémoire vivra toujours dans les œuvres qu'ils nous ont laissées.

Le discours du trône nous rappelle le couronnement. Le premier ministre et les membres de son cabinet ont dû constater avec beaucoup de joie que, pendant qu'ils prenaient part à ces cérémonies en Angleterre, ici d'un bout à l'autre du Canada, dans toutes les villes et les cités et jusque dans le plus petit hameau, les citoyens de toutes les classes se sont réunis et ont marqué cet événement par des célébrations, comme on le faisait en Angleterre. Ces réjouissances ont dû être très agréables aussi à lord Tweedsmuir qui représente notre roi, George VI, dans notre pays. Nous avons suivi avec beaucoup d'intérêt les voyages de Son Excellence au cours de l'année écoulée. Un homme qui désire ainsi se ren-